



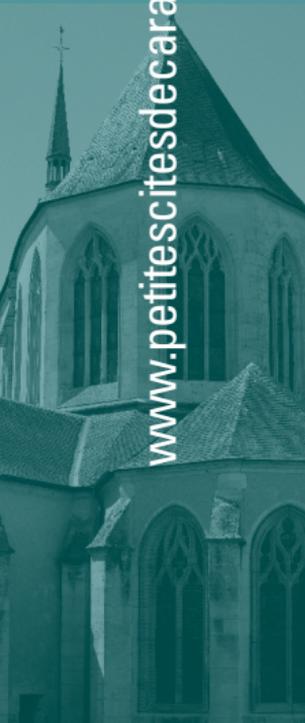
Mamers

Petite Cité de Caractère®
de la Sarthe

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



Mamers

Cité fortifiée et capitale du Saosnois

Les origines de Mamers remontent au Néolithique, avec une implantation stratégique sur un coteau de la Dive. Incorporée dans la baronnie du Saosnois au Moyen-Âge, elle est construite face à ses deux puissants voisins du duché de Normandie et du Maine. La cité se voit dotée au X^e siècle de fortifications. Sous l'impulsion de ses seigneurs, les Talvas, la ville prospère et s'agrandit dès le XII^e siècle d'un seconde enceinte élargie vers l'Ouest et l'Est.

Le bourg fortifié se développe et se dote de deux églises : l'église Saint-Nicolas accolée à la forteresse, et l'église du prieuré Notre-Dame, dans la ville basse, près de la rivière. Au siècle suivant, ses fortifications renforcées en pierre en font la principale place-forte du Saosnois.

Pendant la guerre de Cent Ans, au cœur d'enjeux territoriaux stratégiques, la ville entre dans une période mouvementée. Elle est assiégée par l'armée anglaise dès 1417, qui pillent la ville et le Saosnois. En 1428, la plupart des places-fortes côté Saosnois sont rasées, dont Mamers, pour empêcher les seigneurs locaux de s'en emparer.

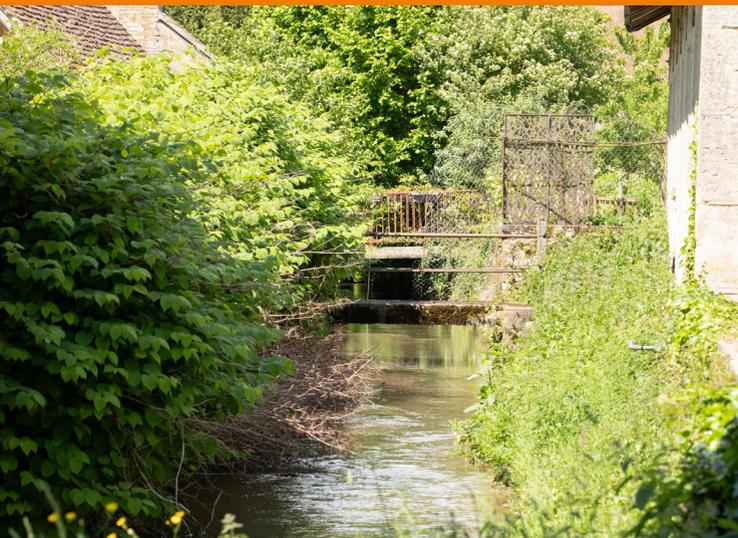


La paix revenue, la ville retrouve une stabilité économique et se reconstruit à partir de la fin du XV^e siècle. Les nouvelles idées religieuses s'implantent progressivement durant les années 1530 et la Réforme protestante se développe. La ville devient dès lors le théâtre d'affrontements meurtriers entre Ligueurs et Huguenots en 1590.

Grâce à la fertilité des terres locales, Mamers retrouve une prospérité économique aux XVII^e et XVIII^e siècles et devient un des centres commerciaux les plus actifs du Saosnois. La ville s'enrichit aussi grâce à la culture du chanvre, au tissage de ses fibres et à la production de produits manufacturés tels que toiles et cordages. Des halles sont construites pour abriter ces différentes productions et activités sur la place centrale de la cité.

Au XIX^e siècle, Mamers devient sous-préfecture. Avec l'accroissement de la population, la ville se modernise et s'embellit avec la construction de demeures aux façades néo-Renaissance, d'un théâtre et de nouvelles halles aux toiles et aux grains. Les récentes lois sur le chanvre affectent durablement l'activité économique de la ville, qui fait alors face à un déclin progressif dès le milieu du XIX^e siècle.

Au cours du XX^e siècle, Mamers bénéficie d'une industrie prospère grâce à l'implantation d'entreprises. Siège de la Confrérie des Chevaliers des Rillettes Sarthoises depuis 1968, la ville est aussi l'héritière d'une longue tradition culturelle.



Mamers

UNE CITÉ MÉDIÉVALE MARQUÉE PAR L'ÉCONOMIE DU CHANVRE.

- 1 L'ancien château-forteresse
- 2 L'église Saint-Nicolas
- 3 La place Carnot et les couléés mamertines
- 4 L'Hôtel d'Espagne
- 5 L'église Notre-Dame
- 6 Rue des Cinq ans
- 7 Le moulin de Barutel
- 8 Les maisons de tisserands
- 9 Le couvent de Visitation

UNE VILLE INDUSTRIEUSE EN PLEINE MODERNISATION.

- 10 La Halle aux grains
- 11 Paul Lebart
- 12 Place de la République
- 13 La tour Eiffel de Mamers
- 14 L'institution Saint-Paul
- 15 Le couvent des Sœurs passionistes

UNE VILLE EN EXPANSION.

- 16 Les inondations de 1904
- 17 Joseph Caillaux
- 18 L'entreprise Vercelletto
- 19 Daniel Borne et les bateaux-Borda
- 20 La Caisse d'Épargne mamertine
- 21 La Confrérie des Chevaliers des Rillettes Sarthoises





1. Portions de l'enceinte visibles sur le parking de Saint-Thomas d'Aquin

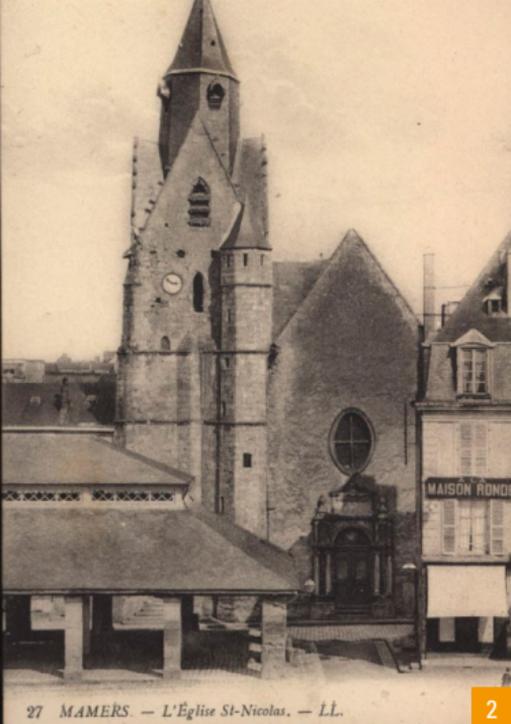
Une cité médiévale marquée par l'économie du chanvre

Cette cité frontalière construite autour d'une place centrale autrefois fortifiée sur un coteau témoigne des enjeux territoriaux du Saosnois. Sa position au cœur de zones agricoles fertiles pour l'activité chanvrière a aussi permis de développer sa physionomie actuelle au-delà de l'enceinte médiévale sous l'Ancien Régime.

1 L'ancien château-forteresse

Au XI^e siècle, Mamers est une possession de la famille de Talvas et fait partie du réseau des places-fortes saosnoises. De taille modeste à cette époque, la cité est protégée d'une enceinte faite d'abord en talus de terre surmonté d'une palissade en bois et bordée par de profonds fossés.

Prise par les forces armées anglaises à partir de 1417, la forteresse est rasée en très grande partie par le Comte de Salisbury, Thomas Montacute, et le château n'est jamais reconstruit. S'il est désormais très difficile de connaître l'aspect que prenaient le château et la forteresse, il est reconnu que l'enceinte s'étendait de part et d'autre de l'actuelle rue du Fort. Cette rue fut percée en 1817 pour mieux relier la ville haute à partir de la place Carnot à la ville basse et la route de Bellême.



27 MAMERS. — L'Église St-Nicolas, — LL.

2



3

2. L'église Saint Nicolas, début du XX^e siècle / 3. Entrée d'une coulée mamertine, place Carnot

2 L'église Saint-Nicolas

Au centre du *castrum*, cette église est le plus ancien monument de Mamers. Ancienne collégiale du château tout en étant l'église paroissiale, sa tour-clocher date du début du XIII^e siècle. Elle témoigne du rôle défensif de celle-ci aux côtés de l'ancien château disparu.

Restaurée au début du XVI^e siècle, mais ayant perdu son titre paroissial, elle est embellie d'un portail Renaissance en 1556. À nouveau malmenée à la fin du XVI^e siècle à cause des guerres de religion, l'église est à nouveau restaurée aux XVII^e et XVIII^e siècles. Pendant la Révolution, l'église est utilisée comme « magasin de subsistances » et ne sera rendue au culte qu'au siècle suivant.

3 La Place Carnot et les coulées mamertines

Cette place, baptisée du nom de l'ancien président Sadi Carnot assassiné en 1894, est l'ancienne place centrale de la « basse-cour » du *castrum* médiéval. Autour, un habitat très compact s'est constitué jusqu'aux fortifications de l'enceinte.

Il se constituait de petites maisons de torchis, reliées entre elles par un réseau de petites ruelles étroites, appelées coulées, débouchant par des portes gardées aux jardins et terrains de parcage pour le bétail. La place actuelle est toujours entourée de onze coulées (3).



4 MAMERS. - Hôtel d'Espagne - Entrée



5a

4. L'Hôtel d'Espagne au début du XX^e siècle / 5a. Clocher de l'église Notre-Dame

4 L'Hôtel d'Espagne

Lors du rattachement du Saosnois au Royaume de France sous Henri IV, Mamers devient le siège d'un bailliage royal, une circonscription administrative, financière et judiciaire locale. Le plus célèbre de ses baillis fut Julien Lunel des Essarts, un riche maître-drapier de chanvre et d'étamines. Ce dernier se fit construire cet hôtel particulier au XVII^e siècle.

Une légende raconte que ce seigneur, grand joueur, fit un pacte avec le diable, lequel s'engagea à lui fournir de l'or tant qu'il en voudrait pendant vingt ans. La principale clause de ce pacte consistait à ce que le seigneur des Essarts donnerait son âme lorsque les chandelles du repas d'adieu seraient tout à fait brûlées. Quand le temps convenu fut arrivé, Satan vint réclamer son dû mais l'épouse du maître-drapier le sauva en portant les restes des chandelles de cire à l'église Saint-Nicolas où il n'y aurait aucune crainte que le Diable puisse les récupérer.

5 L'église Notre-Dame

À l'origine, une chapelle romane est construite à cet emplacement. Après la Guerre de Cent ans, l'édifice est remplacé par une église de style gothique flamboyant dédiée à la Vierge. Sa façade dépouillée est constituée d'un haut porche sous voûte abritant une fresque de la Vierge de miséricorde sous un dais dont la tenture est tenue par deux anges. Profanée durant les Guerres de religion, l'édifice est à nouveau restauré. Le clocher de bois est déplacé dans les années 1770 au-dessus de la



5b



5c



6

5b. Signature de Champigneulle sur un vitrail / 5c. Plaque souvenir à l'intérieur de l'église Notre-Dame / 6. Rue de Cinq Ans, après les inondations de 1904

façade occidentale (5a). Sous le Second Empire, le chœur est agrandi avec la création d'un déambulatoire rayonnant à cinq chapelles imitant le style gothique de la nef, le tout décoré par des vitraux des ateliers Champigneulle, maîtres verriers à Paris (5b).

Le 7 juin 1904, une violente crue de la Dive endommage l'intérieur et l'ensemble du mobilier sous 2,40 mètres d'eau. Plusieurs plaques à l'intérieur de l'église rappellent la hauteur de l'eau lors de cette catastrophe (5c).

6 Rue de Cinq ans

Au XII^e siècle, selon sa volonté de consolider la place-forte, Guillaume III de Talvas, baron du Saosnois, érigea l'enceinte du quartier nord-est. Afin d'attirer en nombre les habitants pour peupler ce nouveau secteur, il abolit les taxes à condition d'une résidence de cinq années. Baptisé « Vicus Quinque Anni », littéralement « Village ou Quartier des Cinq Ans », ce lieu a vu son nom traverser les siècles pour devenir l'actuelle « rue de Cinq ans », conservant ainsi le souvenir de son histoire. Jusqu'à l'aube du XIX^e siècle, cette voie fut un cœur vibrant de l'artisanat textile, notamment le tissage des robustes toiles de chanvre.

7 Le moulin de Barutel

Connu depuis le Moyen-Âge, il fut la propriété des moines cisterciens de l'abbaye Notre-Dame-de-Perseigne au XII^e siècle. Il a fourni de la farine aux Mamertins jusqu'en 1973. Propriété, à partir de 1919, de Madeleine Guilbert (du Logis de Barutel), il eut pour dernier meunier Robert Couronnet



7. Le moulin de Barutel / 8. Maison de tisserand, avec une entrée de cave

Une cité médiévale marquée par l'économie du chanvre

qui cessa son activité lorsque le bief fut comblé pour élargir le quai Adet.

Ce moulin possédait une petite réserve d'eau, qui barrait la rue de Cinq ans, franchie par une passerelle, et permettait d'actionner une deuxième roue.

8 Les maisons de tisserands

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'activité chanvrière bat son plein. De nombreux tisserands s'installent dans les rues s'étendant le long de la Dive. L'architecture de ces maisons va conditionner un urbanisme local spécifique puisqu'elles sont accolées les unes aux autres.

Construite sur le même modèle, la maison d'un tisserand se compose d'une pièce unique, accessible de la rue par une volée de marches. Au sous-sol, une cave à moitié enterrée haute sous voûte est aménagée afin que les ouvriers puissent travailler le fil du chanvre sur des métiers à tisser assez imposants (8). Le taux d'humidité devant rester important pour que le fil ne casse pas, ces caves sont peu éclairées et communiquent avec la rue.

Ces artisans réalisaient d'autre part des « longes » ou des cordages pour la marine, qui étaient tressés de la rue au jardin. Les plus beaux fils de chanvre servaient aussi à confectionner des draps et des vêtements. Rues de Cinq Ans, du 115^e Régiment d'Infanterie, et Ledru-Rollin, il est aujourd'hui possible de voir ces maisons.



9a. Cloître vouté du couvent de la Visitation / 9b. Entrée de la prison / 9c. Graffiti dans les prisons de la Visitation datant des années 1940

9 Le couvent de la Visitation

Au XVII^e siècle, la Contre-Réforme ayant réaffirmé les dogmes de l'Église Catholique, de nombreux ordres religieux prospèrent. C'est le cas de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie.

À Mamers, un couvent est fondé en 1633, à l'initiative de Jean Davoust, procureur et conseiller du roi Louis XIII, pour y installer sa fille, Marie-Augustine, novice à Blois. Elle en devient la mère supérieure. Le couvent se compose de deux ailes formant un cloître vouté (9a) où se trouvaient la fruiterie, le réfectoire et la salle du Chapitre. À l'étage, les sœurs logeaient dans des cellules, avec un accès à la chapelle, construite en 1691. Faute de moyens, le cloître ne fut jamais achevé.

En 1792, l'ensemble est vendu aux enchères comme bien national à un notaire qui cède l'édifice à la commune, pour y établir ses administrations. Sur le site étaient également installés la gendarmerie, un tribunal et les prisons (9b). Les cachots ont été aménagés pendant la Révolution dans la chapelle désaffectée, et ont servi jusqu'à la Seconde guerre mondiale. Il est possible d'y voir encore à l'intérieur des graffitis datant de cette époque (9c).



10. Inscription sur les piliers de la halle / 11a. Place Carnot / 11b. Théâtre, avant 1936

Une ville industrielle en pleine modernisation

Sous-préfecture dès le XIX^e siècle, l'augmentation de sa population et la crise du chanvre impactent directement Mamers. Grâce à de nombreux commerces et à l'implantation d'industries, la ville cherche à se développer. Tout au long de ce siècle, elle se dote d'infrastructures telles que halles, gare, caserne militaire, et théâtre pour maintenir son rayonnement économique et culturel.

10 La Halle aux grains

Autrefois la halle accueillait les marchés hebdomadaires. Propriété de la duchesse de Beauvilliers et de ses héritiers à la Révolution, la halle échoit à la municipalité qui la juge en mauvais état et mal placée par son empiètement sur la chaussée. La démolition étant effectuée en 1818, deux bâtiments sont ensuite installés : la halle aux grains ouverte et, en face, une halle fermée. Des marques sur les piliers témoignent encore de la variété des céréales autrefois vendues ici : « mouture », « orge », « seigle » (10).

11 Le théâtre municipal et Paul Lebart (1799-1873)

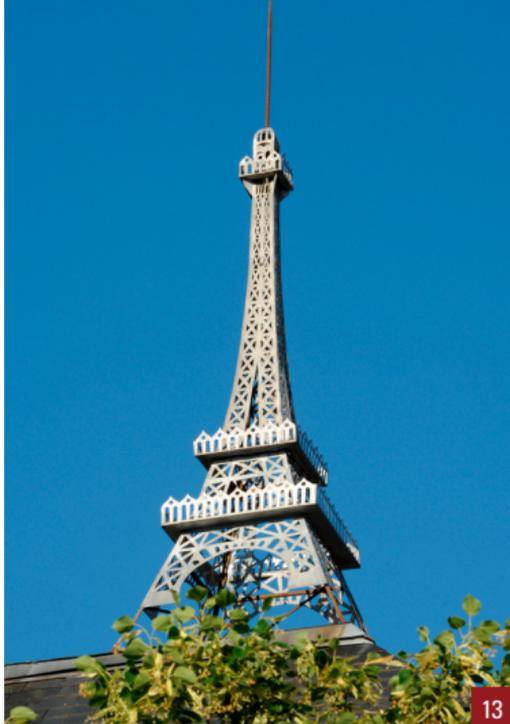
L'architecte Paul Lebart s'installe à Alençon où il devient l'élève de Jean Delarue (1744-1838). L'œuvre néo-classique de Delarue exerce une forte influence sur



11c



12



13

11c. Détail de la façade de l'ancien presbytère / 12. Foire aux bestiaux, place de la République, début du XX^e siècle / 13. La tour Eiffel, sur le toit d'un ancien hôtel

Lebart. En 1851, Lebart est sollicité par la ville de Mamers pour construire un théâtre en remplacement de la halle aux toiles. Cet édifice connaît un succès immédiat grâce à son style architectural, inspiré de la Renaissance vénitienne et des modèles antiques. Parallèlement à ce projet majeur, Paul Lebart participe à d'autres constructions importantes à Mamers comme l'ancien presbytère (11c), érigé entre 1852 et 1857 sous Napoléon III, période de transformation urbaine pour la ville.

12 Place de la République

L'ancienne place des Grouas accueillait de grandes manifestations commerciales (12). Dans les années 1760, Mamers est un véritable centre économique et commercial. On estime à 25 000 bovins, autant de moutons et au moins 2500 porcs vendus chaque année. Autour se trouvent de nombreuses façades de propriétés de marchands de chanvre enrichis grâce au commerce des toiles. La place accueille toujours le marché hebdomadaire du lundi mais aussi de nombreuses manifestations tout au long de l'année.

13 La tour Eiffel

Fabriquée en 1889 par un artisan local, cette réplique de la Tour Eiffel est 100 fois plus petite que l'originale et compte parmi les plus anciennes reproductions. Abîmée par un bombardement et l'usure, elle a été restaurée en 1997.

14 L'Institution Saint-Paul



14a



14b



15

14a. Les jardins de l'Institution Saint-Paul / **14b.** La façade de l'Institution Saint-Paul / **15.** Rue Nationale, début du XX^e siècle. À gauche, la chapelle du couvent

Dans la cour du cloître du monastère de la Visitation existait en 1733 un collège de frères et une école religieuse. Supprimé à la Révolution, cet établissement se réinstalle sous l'Empire. En 1882, les religieux quittent les lieux, encouragés par la municipalité anticléricale. Françoise Chartier achète en août 1880 l'hôtel de Rocquemont et son parc afin d'y accueillir le collège privé. L'entreprise Chartier de Mamers réalise, en deux ans, l'aménagement des lieux et la construction de plusieurs bâtiments dont l'actuelle médiathèque. Est aussi bâti une chapelle de style néogothique. Le nouveau collège est baptisé Institution Saint Paul.

15 Couvent des Sœurs passionistes

Le monastère de la Passion de Mamers a été fondé en 1872 par Marie-Elisabeth Oubry. Après le décès de Madame Duvivier, une grande propriété est vendue aux Sœurs passionnistes pour y installer le monastère. À l'image de la chapelle néogothique inaugurée en 1873, les bâtiments de cet ordre sont très simples. L'édifice sera touché par les 2 conflits mondiaux. D'abord en 1914, le couvent devient un hôpital temporaire, puis en 1940 un bombardement aérien frappe le monastère. La vie religieuse reprend après la guerre mais la communauté de Mamers est dissoute en 2017 en raison de la crise des vocations.



16a

12 Mamers. — Catastrophe du 7 juin 1904.
Les Funérailles



16b



17

16a. Le Carré des inondés au cimetière / 16b. Cortège des funérailles passant place Carnot, 10 juin 1904 / 17. Joseph Caillaux (1863-1944)

Une ville en expansion, au rayonnement culturel et industriel méconnu

Dès le début du XX^e siècle, malgré des difficultés rencontrées tout au long de ce siècle, notamment à la suite d'inondations, à la suppression de la caserne militaire ou à un certain déclin économique, la ville bénéficie de plusieurs structures, entreprises et acteurs qui vont l'aider à rayonner, parfois de façon inattendue.

16 Les inondations de 1904

Bâtie en bordure de la Dive, Mamers a connu de nombreuses inondations au XIX^e siècle, mais celles du 7 juin 1904 marquèrent les esprits. La Dive, en crue, se transforma en torrent, et une vague d'eau et de boue déferla sur la ville basse, détruisant des maisons (quai Barutel, rue de Cinq Ans), l'usine à gaz, le moulin de Barutel, l'abattoir, le presbytère et l'hospice. L'eau monta à 2,40 mètres dans l'église Notre Dame. On dénombra dix-sept victimes et de nombreux animaux morts. Dix mille personnes assistèrent aux obsèques le 10 juin (16b). Le carré où ces victimes sont enterrées est visible au cimetière.

17 Joseph Caillaux (1863-1944)

Joseph Caillaux, né dans une famille de notables du Mans, fut ministre de Clemenceau. Sa carrière politique fut perturbée par sa liaison extraconjugale avec Henriette



18a



18b



19

18a. Détail de la façade de la maison « vitrine » des Vercelletto / 18b. Mosaïque dans l'église Notre-Dame, réalisée par les Vercelletto / 19. Façade de l'ancienne maison des Husset « Le Madrigal »

Clarétie. En 1914, durant la campagne présidentielle, Le Figaro publie leurs correspondances. Excédée par cette pression médiatique, Henriette tue le directeur du Figaro Gaston Calmette en mars 1914, mais sera acquittée quelques jours avant la déclaration de guerre. Quant à Joseph Caillaux, il meurt à Mamers en laissant derrière lui une image contrastée.

18 L'entreprise Vercelletto

Arrivé jeune du Piémont (Italie), Jean Vercelletto fonda à Mamers en 1904 une entreprise de construction qui marqua l'architecture locale. Spécialisée dans les produits préfabriqués en ciment, elle se développa avec l'aide de son fils dans les années 1920. L'entreprise participa à de grands chantiers à Mamers et dans les environs (château-d'eau, lotissements, belvédère de la forêt de Perseigne). Avec 500 employés dans les années 1975-1980, elle s'étendit en France, aux États-Unis et au Mexique. Le déclin du marché des maisons individuelles entrainera sa fermeture en 2004.

19 Daniel Borne et les bateaux Borda

En 1956, la famille de passementiers Husset et Daniel Borne fondèrent l'entreprise Borda, qui se spécialisa dans la fabrication de jouets voiliers-miniatures. Daniel Borne, sabotier installé à Mamers, eut l'idée de créer des modèles de bateaux-jouets en réutilisant ses outils pour fabriquer de petites coques, face au déclin du marché des sabots. Il céda son entreprise à son voisin, Charles Husset,



20a. et 20b. L'ancienne piscine de Mamers / **21.** Jean-Michel Étienne, Grand Maître de la Confrérie des Chevaliers des Rillettes Sarthoises

qui lui proposa de devenir concepteur de la production. L'entreprise Borda atteint son apogée dans les années 1970, devenant le leader du marché du bateau-jouet en France et s'ouvrant aux marchés européen et mondiaux. Toutefois, les décès successifs de Charles Husset et de Daniel Borne dans les années 1970 et 1980 entraînent le déclin de la marque, qui ferma ses portes en 1985.

20 Le patrimoine de la Caisse d'Épargne

Fondée en 1836 pour l'épargne et l'action sociale, la Caisse d'Épargne de Mamers s'engagea au XX^e siècle dans la lutte contre l'insalubrité des logements ouvriers. À la demande de la municipalité, elle acheta et fit disparaître des taudis en 1935, puis construisit dix logements sociaux (rue des Tanneries et rue Jean-Jaurès). Elle aménagea aussi des bains-douches en 1936 près du parc Jaillé. Son action la plus marquante fut la construction de l'ancienne piscine en 1935 (20), l'une des premières du Nord-Ouest, qui fit la fierté de Mamers jusqu'aux années 1980. Fermée en 1996 pour vétusté, elle fut démolie et remplacée par une nouvelle piscine.

21 La Confrérie des Chevaliers des Rillettes Sarthoises

Créée le 11 janvier 1968 pour promouvoir ce savoir-faire, la Confrérie des Chevaliers des Rillettes sarthoises est une institution mamertine. Les rillettes sont de la viande de porc cuite, puis couvertes de saindoux. La confrérie organise chaque année un concours national des meilleures rillettes pur porc à Mamers.

Infos pratiques

● Mairie

Place de la République - 72600 Mamers
Tél : 02 43 31 50 00
accueil@mairie-mamers.fr
www.mairie-mamers.fr

● Office de Tourisme Maine Saosnois

50 place Carnot - 72600 Mamers
Tél : 02 43 97 60 63
www.tourisme-maine-saosnois.com

À voir, à faire

● Visites guidées pour les individuels ou les groupes (toute l'année)

Renseignements et réservations à l'Office de Tourisme.

● Visites audio-guidées

Audio-guides en location. Renseignements à l'Office de Tourisme.

● Parcours « Mamers au fil de l'eau »

À télécharger ou à retrouver à l'office de tourisme.

www.petitescitesdecaractere.com

Textes :

Office de tourisme Maine Saosnois, Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire

Crédits Photos :

J.-Ph. Berlose - Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire, Archives départementales de la Sarthe (2, 4, 6, 11b, 12, 14a, 14b, 15, 16a, 16b), OTMS (11a, 16a, 20a, 20b, 21)

Conception, réalisation :

Conception : Landeau Création Graphique
Réalisation : Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire
Plan cavalier : Damien Cabiron & Anne Holmberg
Carte : Jérôme Bulard

Impression : ITF Imprimeurs (2025)





Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

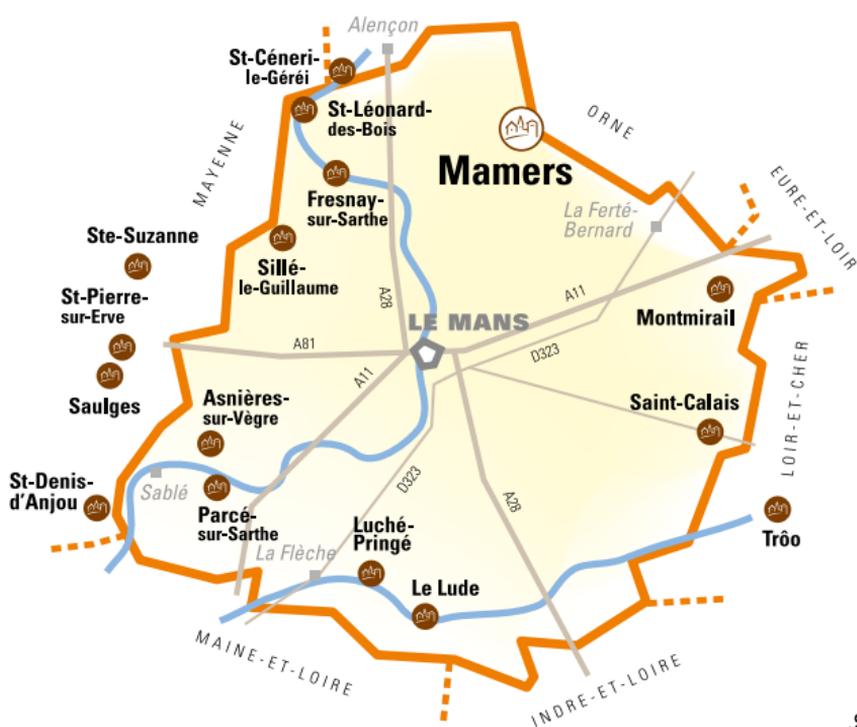
C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez-les sur
www.petitescitesdecaractere.com

SARTHE

Petites Cités de Caractère®
des Pays de la Loire



Petites Cités de Caractère® de la Sarthe

1 rue de la Mariette - 72000 Le Mans

Tél. 02 43 75 99 25

sarthe@petitescitesdecaractere-pdl.com

www.petitescitesdecaractere.com

Commune homologuée

Commune en cours d'homologation

